

Révéler le déjà-là - Anouk Dupety

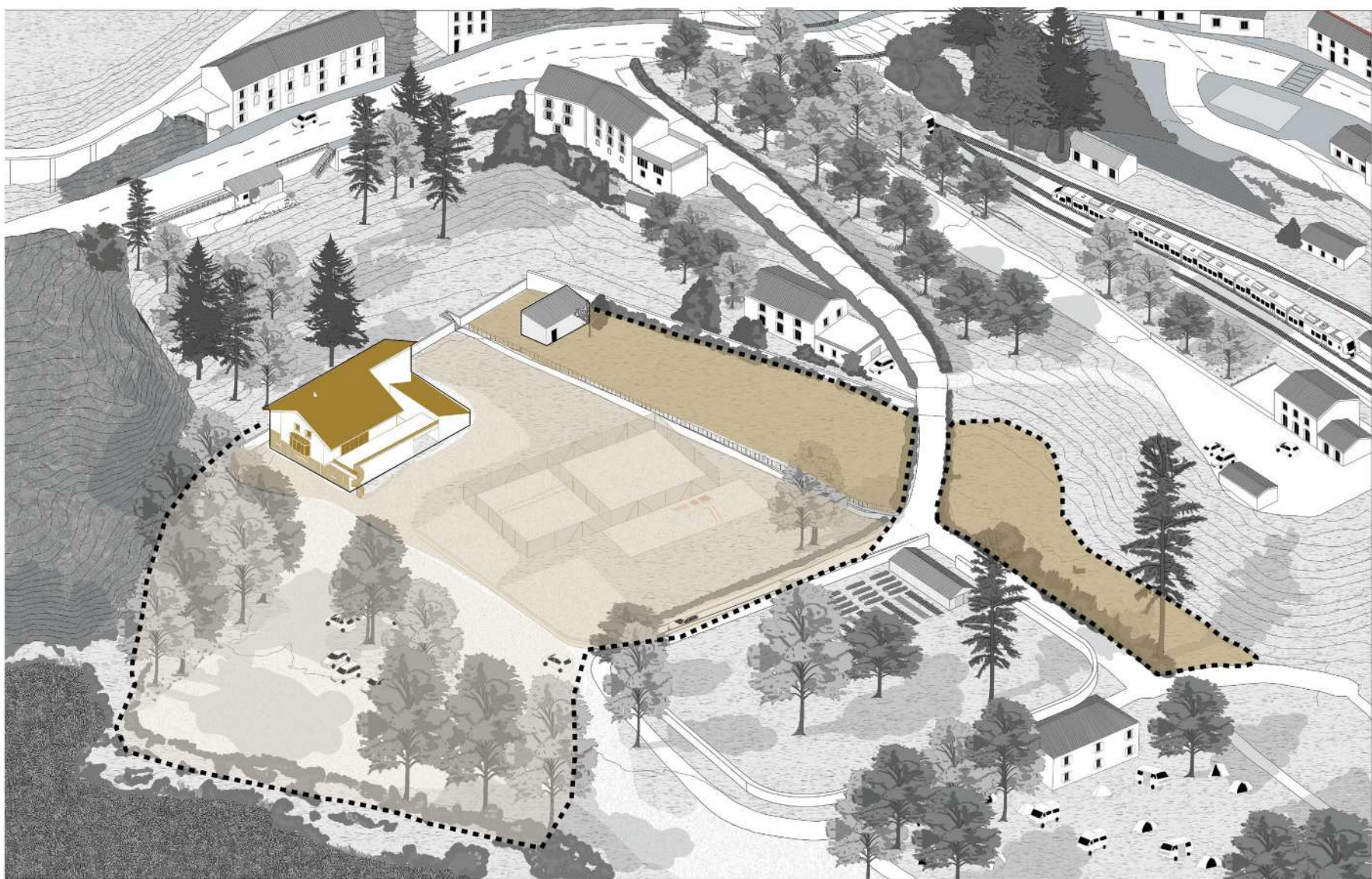
- ensa Paris Val de Seine - encadré par Vassily Laffineur, Jordi Pimas et Mathieu Chazelle

Réunir la commune,
diversifier l'économie, accueillir les crues.

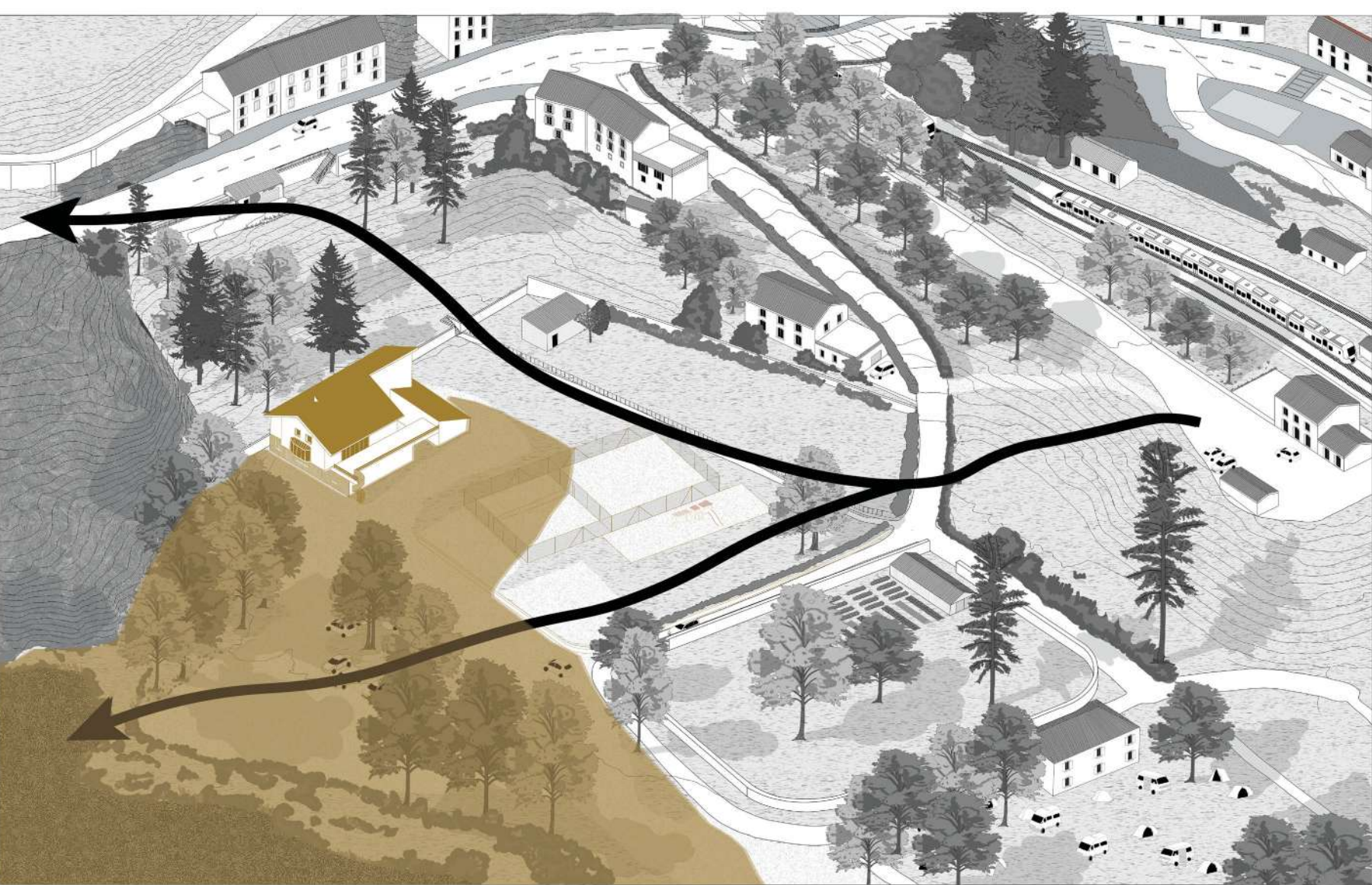
Interroger la matière locale,
comprendre le matériau : le basalte fondu.

Une architecture issue de ma perception
du paysage et de ma rencontre avec
ses habitants et ses ressources.

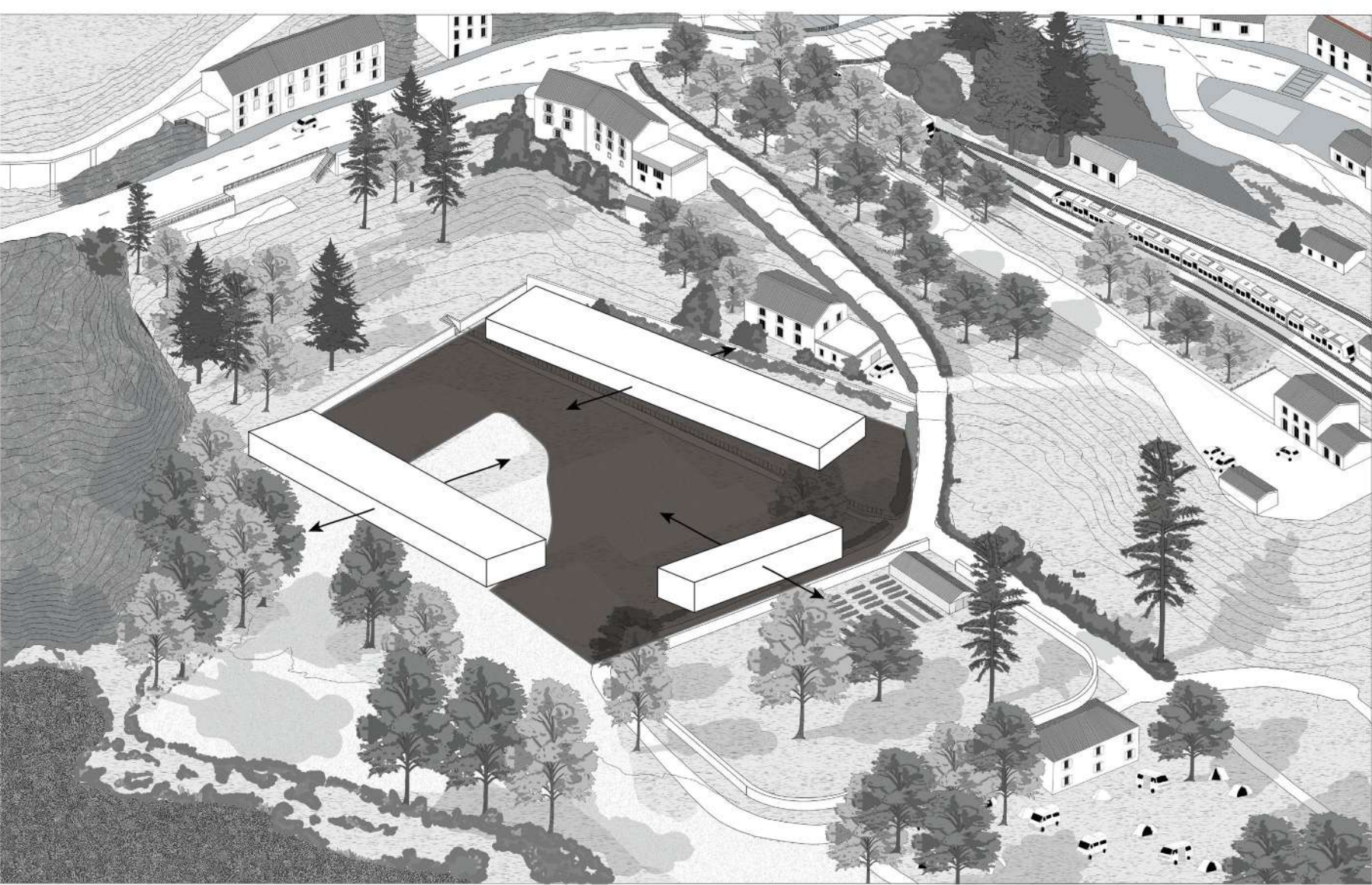
1



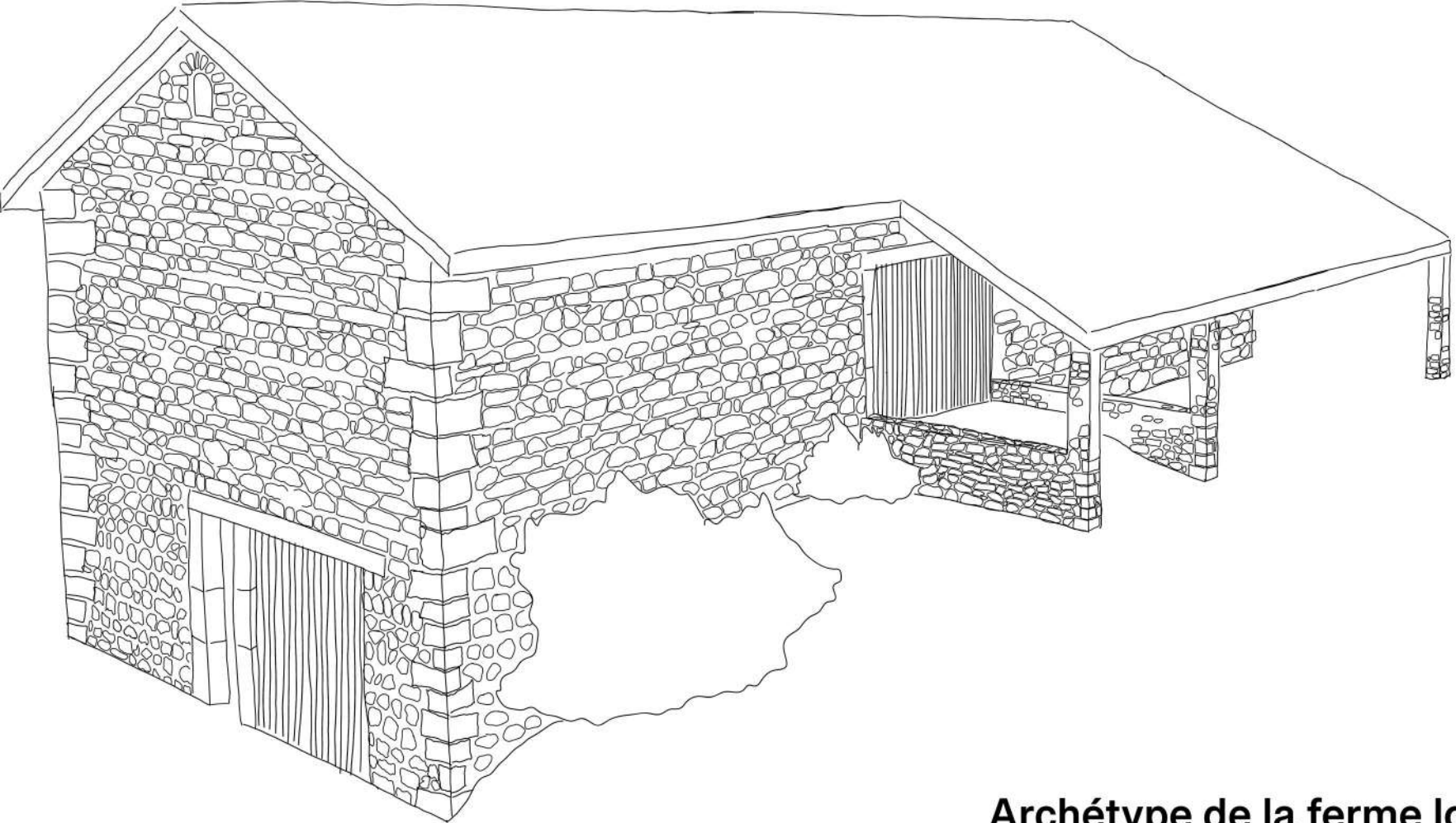
2



3



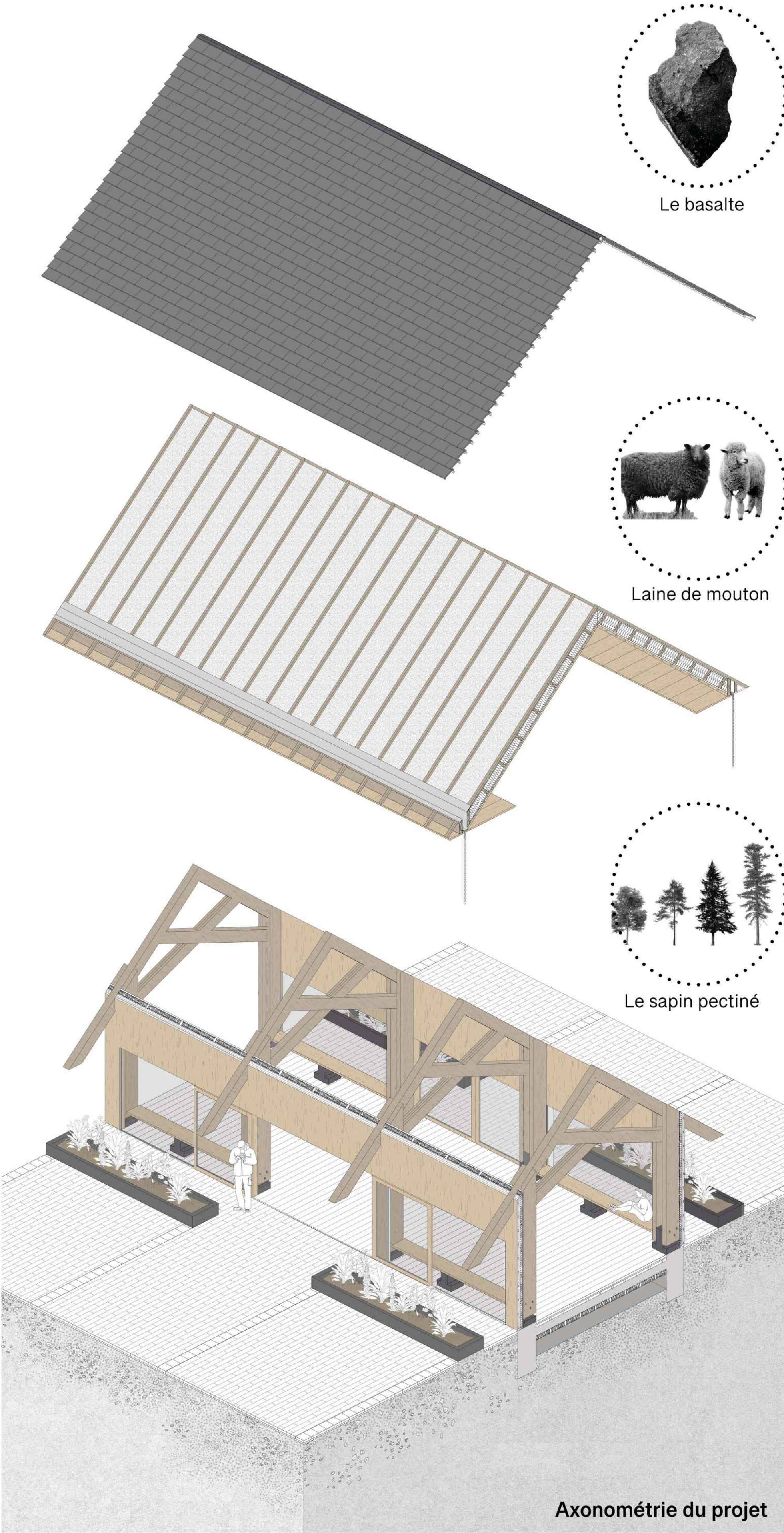
Mon prototype de tuile



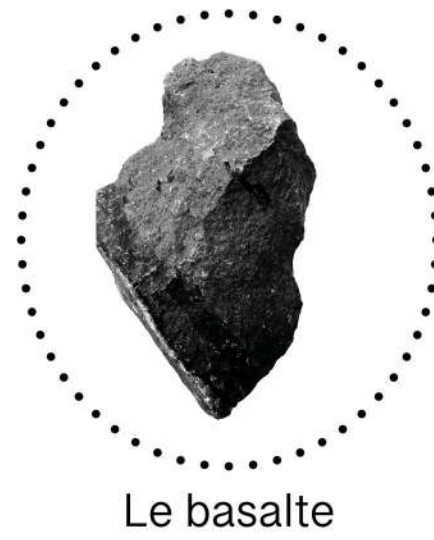
Archétype de la ferme locale



1. Un site peu adapté à sa situation. Un parking qui bloc l'accès à l'eau, un bâtiment inondé de 20cm à chaque crue, des terres abandonnées.
2. Pourtant des sentiers spontanés le traversent de la gare à l'eau ; de gare au bourg. Des crues qui inondent une partie du terrain plus bas d'un mètre.
3. Le projet vise à créer une place calpinée comme centralité contenue par 3 volumes mais qui laissent les vues filées et les chemins le traverser en les accompagnant.



Axonométrie du projet



Le basalte



Laine de mouton



Le sapin pectiné

Monistrol-d'Allier, en Haute-Loire, entre dans mon histoire lorsque mon père y achète une ferme. Commence alors une enquête sur ce territoire, ses habitants, ses paysages, ses usages et ses matières, au fil de l'Allier et des orgues volcaniques de basalte.

L'Allier traverse la commune au fond des gorges, accompagné par le chemin de fer, tandis que routes, chemin de Compostelle, plateaux agricoles et massifs boisés composent un paysage fortement marqué par la géologie. Entre basalte et granite, eau et roche, passé industriel et agricole, Monistrol née de ses rencontres et se façonne dans une nature sauvage.

Le « déjà-là » devient le fil conducteur du projet. Malgré ses nombreux atouts, Monistrol peine à devenir une destination. Une départementale traverse la commune sans la relier, la gare devient surtout un lieu de départ et le chemin de Compostelle entretient une économie principalement tournée vers les marcheurs. Pourtant, rivière, escalade, producteurs locaux et pratiques de plein air témoignent d'un potentiel plus large. Le vieux bourg se fantômise avec les gîtes, la commune se divise entre ses deux rives : celle du centre bourg et de la gare, tandis que l'Allier reste difficilement accessible. Une vie locale existe néanmoins, mais elle manque de lieux pour se rassembler. Le projet cherche à révéler cette vie et à créer une centralité capable de réunir habitants et visiteurs. Le site choisi se situe entre la gare et le vieux bourg, entre la route et la rivière. En contre bas de Monistrol, le site est occupé par un Canoë Club qui doit être reconstruit par la Mairie, trop peu adapté à sa position et vétuste. Aussi, le site présente une topographie issue des crues de l'Allier avec un dénivelé d'un mètre.

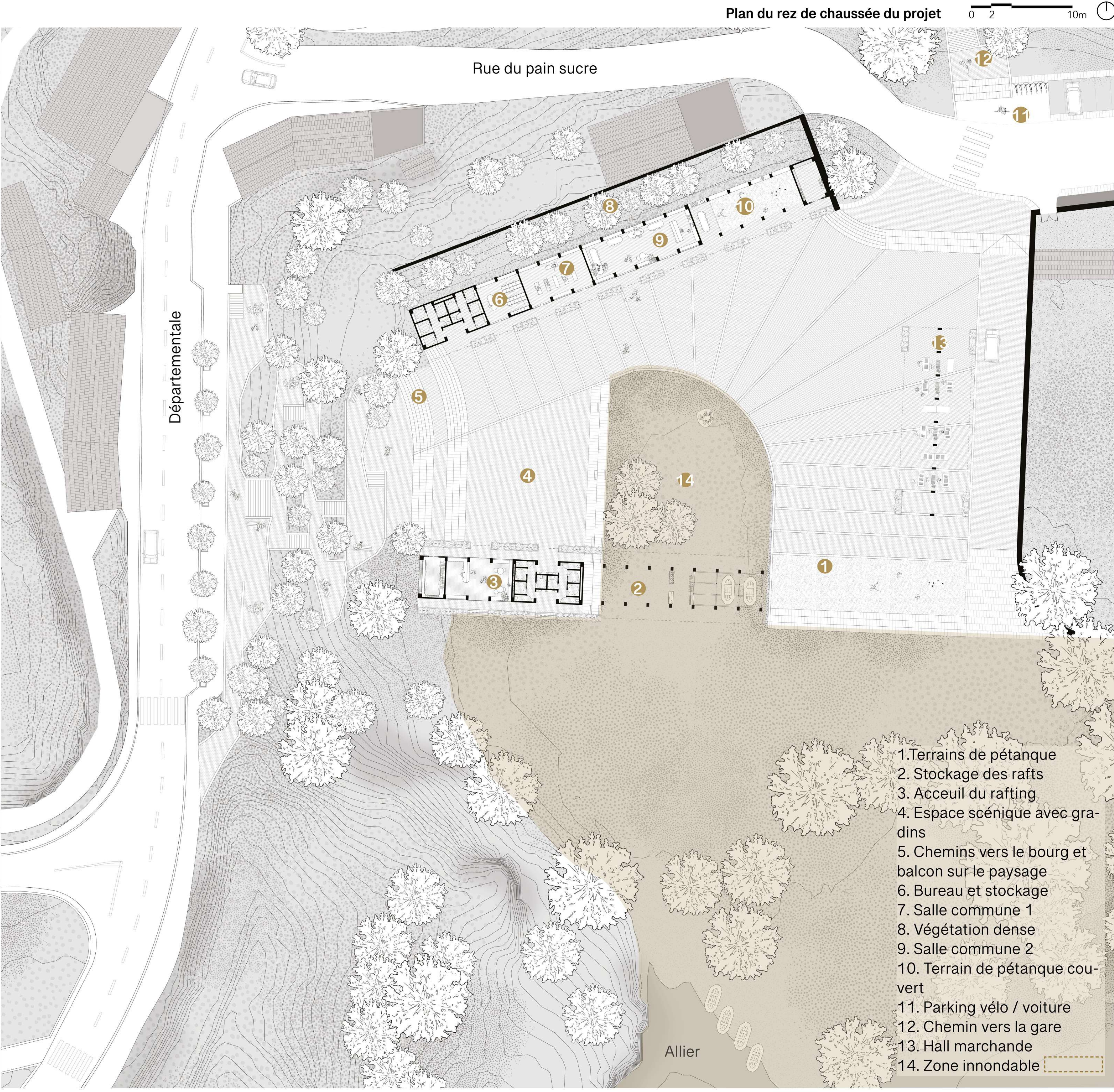
Plutôt que d'effacer ces contraintes, le projet cherche à en faire son identité : une place publique s'installe sur la partie naturellement à un mètre au-dessus du niveau inondable et laisse à l'eau l'espace nécessaire, comme un élément de l'architecture. Les cheminements existants sont prolongés pour relier gare, place, rivière et vieux bourg. À travers le dessin d'un chemin composé de gradins et de balcons qui suivent la topographie et ouvrent des vues sur le paysage, la départementale est oubliée le temps du balade au coeur de la commune.

Trois volumes organisent cette nouvelle centralité : une maison des associations, un canoë club, une halle accueillant les producteurs locaux ; au centre un espace pour accueillir les crues. L'enjeu n'est pas de juxtaposer des programmes, mais de fabriquer un lieu commun, capable d'accueillir les usages quotidiens des habitants et varier l'économie des visiteurs de passage. L'attention portée au déjà-là se prolonge dans la matière. Le basalte dessine les falaises et compose les murs des fermes locales. Dans celles-ci, la pierre est à la fois structure, protection et enveloppe. Le projet cherche à interroger cet archétype par le biais de cette matière. Cette recherche me conduit à comprendre comment la matière devient un matériau et comment la mettre en oeuvre dans l'architecture. J'ai découvert par un long temps d'enquête que le basalte issu du magma, porté à très haute température, peut être fondu puis moulé.

À travers un toit composé de tuile, l'identité de l'archétype est repensé. La tuile de basalte fondu, cherche à reprendre les stries des orgues et leur jeu de lumière. Elle permet d'enrichir la filière locale sur les ressources présentes à moins dix kilomètres. Le toit devient l'élément fédérateur du projet, tandis qu'une structure en sapin pectiné et une isolation en laine de mouton prolongent l'usage de ressources locales.

Cette expérimentation ouvre enfin une réflexion sur la filière : quels acteurs, quels savoir-faire et quelles transformations permettent de faire passer une ressource du paysage à l'architecture ? Quel devenir pour un bâtiment ? Ici, tout est réutilisable : la tuile peut fondre à nouveau ou servir de brique car à ses capacités de résistance à la compression. Le projet propose ainsi moins un matériau définitif qu'une approche de recherche entre architectes, artisans et ressources.

Du paysage à la matière, de la matière au matériau, du matériau à la conception, le projet cherche à faire du déjà-là non pas une contrainte, mais l'origine même de l'architecture.



1. Terrains de pétanque
2. Stockage des rafts
3. Accueil du rafting
4. Espace scénique avec gradins
5. Chemins vers le bourg et balcon sur le paysage
6. Bureau et stockage
7. Salle commune 1
8. Végétation dense
9. Salle commune 2
10. Terrain de pétanque couvert
11. Parking vélo / voiture
12. Chemin vers la gare
13. Hall marchande
14. Zone inondable